

ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l'édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025

**On ne saurait mieux dire : pour Léo
Marillier, directeur artistique du
Festival INVENTIO, « l'ADN du
Festival INVENTIO : Enrichir une
programmation classique, faire des pas de
côtés. Mais comment muscler le
public pour s'ouvrir à l'inconnu ? »...**

**Rien de mieux en conséquence, qu'un
fonctionnement démocratique où chaque
artiste invité exprime et transmet le
mieux qu'il le peut, explore toujours en
connivence, enrichit le répertoire, et
écoute la partie de l'autre pour mieux
comprendre la sienne. Heureux
festivaliers en Seine-et-Marne, ayant à**

**disposition ainsi de mai à septembre, une
offre artistique aussi brillamment
conçue, chaque été. Voilà 10 ans déjà que
le Festival INVENTIO surprend et captive.
Explications, présentation d'un Festival
estival hors normes, sans équivalent dans
l'Hexagone**

Photos Léo Marillier © Franck Jaillard

**CLASSIQUENEWS : Pour ses 10 ans, le Festival INVENTIO, cru
2025 « A suivre », propose deux séries d'évènements qui
s'entremêlent et se complètent : que permettent-elles de
proposer artistiquement ?**

LÉO MARILLIER : J'adore la
musique qui parle du monde, de
notre expérience, de nos vies
informulées et secrètes : rien
de tel qu'une voix amie pour
nous rassurer, nous montrer la
voie. Un aspect important de
cette édition est quand
l'instrument se mue en voix,
imite le chant, la parole, le



bruit de la plume. « Du bruit qui pense » (Victor Hugo)
pourrait être la devise de cette année. En miroir l'une de

l'autre, les deux séries explorent les relations complexes –
connivence ou rivalité – entre musique et mots.

A portée de mots : Six événements pour illustrer six
dimensions, sortes de parois entre l'expérience musicale et
l'écrit : Pourquoi et comment s'emparer et parer de mots
l'expérience si subjective, si émotionnellement personnelle du
concert ? De lire et écouter – une même volonté – élargir
l'imagination, l'expérience.

Le conte : comment dire « il était une fois » en musique ?
Quand l'humour du conteur Jacques Sternberg se glisse entre
des œuvres de Schubert, Berio et Haendel, le tout porté par un
trio excentrique et complice : Alexa Ciciretti au violoncelle,
Quentin Rey à l'accordéon et moi-même au violon.

La signature musicale : Le jeune prodige organiste, Edmond
Reuzé, nous livrera les dessous du motif musical avec des
œuvres de Bach, Lully, Schubert...pour faire résonner le
magnifique orgue récemment restauré de l'église de Bray-sur-
Seine.

La fiction : Peut-on suggérer un récit avec les moyens
descriptifs de la musique ? Les compositeurs inspirés par Don
Quichotte, maître de l'illusion, de l'humanité, du courage,
nous affirment que oui.

La critique musicale : Depuis le XIXème siècle, le volatile
sublime de la musique est si souvent immédiatement commenté,
tentant de saisir l'innovation au pied levé ce dont David Le
Marrec se fera l'écho au cours du concert interprété par un
formidable trio de jeunes talents : Yuiko Hasegawa au piano,
Camille Théveneau au violon, Iris Guemy au violoncelle. Cas de
« double-casquette » : le compositeur Debussy et son alias, le
critique Monsieur Croche au cœur du programme de ce concert
rejoint par Schönberg et Ravel.

La correspondance des compositeurs nous apprend que l'acte
créateur se situe entre solitude et immersion sociale. Ainsi,
le pianiste Orlando Bass et moi-même éclaireront les œuvres de
Beethoven et Bartok et l'une de mes créations pour piano seul
d'un partage de courriers, témoins de l'influence de l'amitié
et des liens entretenus avec les contemporains sur la

création.

Et enfin, **le sacré** : Véritable contrepoint à la parole sacrée, l'événement des « Sept dernières paroles du Christ », chef d'œuvre de Haydn interprété par le magnifique Quatuor Kandinsky et mis en espace entre déclamations et notes, presque transposée en sept « premières paroles de l'Homme », véritable invitation à la liberté.

La seconde série fait la part belle au chant : **ouvrir la voix**. Elle explore les pratiques vocales, ce en quoi la voix unit, joue avec le sens proposé par un texte, et l'ivresse sensorielle d'une vocalise. La voix, c'est à la fois l'instrument que nous avons toutes et tous, mais aussi une immense discipline dont la centaine d'enfants, auteurs/choristes du spectacle d'ouverture du festival témoigneront en livrant un spectacle original sous la houlette de la cheffe de chœur, Angélique Niclas.

C'est aussi un honneur que d'avoir pu écrire et composer le conte musical « une invention féérique ou la parabole du professeur Tourbillon » pour la chanteuse Clara Barbier Serrano. Commande du festival, les thématiques mentionnées précédemment s'y incarnent. Ce spectacle opératique, mis en scène par Vincent Morieux, regorge – j'espère – d'humour et de fantaisie – dans la tradition des contes d'initiation à l'orchestre et sera défendu par un orchestre « de poche » naissant, résultant de la collaboration et de l'engagement de Emma Derivière à la contrebasse, François Vallet aux percussions, Guillaume Retail au hautbois, Geoffray Proye au trombone, Charlotte Scohy à la flûte, Camille Coello à l'alto, Helena Ortuno au basson et Emmanuel Acurero au violoncelle et moi-même au violon dialoguant avec le chœur de Passy...

Nous nous séparerons sur une initiative de concert participatif, point d'orgue de l'édition 2025 où le public sera invité à devenir acteur lors du final partagé avec l'Ensemble baroque La Badaude qui nous propose un très beau programme où le chant de la harpe, du théorbe, de la flûte, de la voix se mettent au diapason des passions et de la

spiritualité humaine de l'Espagne musicale du 17ème siècle.



CLASSIQUENEWS : Les 10 ans d'INVENTIO donnent l'occasion d'établir un bilan. Sur cette période comment ont évolué l'esprit et le fonctionnement du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au départ, INVENTIO a été dicté par le projet de tournée au profit de musiciens collègues américains, partenaires avec lesquels j'avais noué une amitié musicale forte lors de mes études à Boston. La tournée initiale s'est muée dès la seconde année en série de concerts pendant l'été ; en 2025, une dizaine d'événements et une bonne trentaine d'artistes invités. Le calendrier a également évolué : au départ circonscrit au mois de juin, aujourd'hui le cycle d'événements s'étend de mai à septembre. Ces dernières années ont été marquées par la venue et la découverte pour le public

de formations de musique de chambre variées, et parfois inédites, de musiciens à la sensibilité aiguisée, traçant toutes et tous une route artistique singulière marquée par un goût indélébile pour l'exploration.

L'esprit du festival est celui qui règne en musique de chambre : le partage d'un artisanat musical très fort, le privilège d'explorer un répertoire infini, le principe démocratique. En effet, peu importe le nombre de notes à défendre chaque musicien a la même capacité de changer en dialoguant, argumentant, en jouant la direction de la pièce. C'est en connaissant les autres parties que le musicien de chambre comprend la sienne ... ainsi il va dans l'organisation du Festival INVENTIO.

Explorer les ressources créatives et vertueuses suscitées par la contribution de formations inusitées, guider vers des lieux intimes, parfois ignorés du patrimoine seine-et-marnais, provoquer les chefs-d'œuvre en les faisant voisiner avec les trouvailles musicales, articuler le répertoire de chaque rencontre musicale autour d'un fil rouge. L'ensemble des fils rouges tisse le thème adopté à chaque édition, s'essayant à approcher l'un des rapports que la musique entretient avec le monde...

ADN du Festival INVENTIO : Enrichir une programmation classique, faire des pas de côtés. Mais comment muscler le public pour s'ouvrir à l'inconnu ? Pour s'étonner et s'enchanter des chants andalous du 17e siècle et de l'aujourd'hui le plus vif avec Luciano Berio, un entraînement, une fréquentation dénuée de préjugés d'avec le singulier s'impose. Le dialogue avec le public est crucial ; échanger, donner envie, fournir des pistes, démystifier, rire, c'est ce que la parole autour du concert, autour de la musique permet. Mais pas que...

La transhumance des champs artistiques constitue une autre clé facilitant l'appétit de découverte... Les précédentes éditions ont ainsi mis en résonnance et en dialectique, la musique et le cinéma, la musique et la peinture ; la porosité des arts est une réalité. C'est pour moi une expérience quotidienne que

je cherche à partager. Mais pas que...

S'ouvrir à l'environnement – les mini-rando guidées, les causeries préalables à propos de l'histoire du lieu-hôte, les ateliers où sont célébrés le mouvement : taï-chi, chant... – pratiques en amont des concerts offertes aux festivaliers – facilitent le dépaysement, le choc émotionnel, la curiosité salutaire avant d'entrer en plain-pied dans l'expérience toujours neuve du concert, offrant en quelque sorte une antichambre à l'expérience musicale... Celle-ci reste bien entendu subjective et de toute façon reliée au chemin personnel que chacun conduit dans le monde sensible. En tant que directeur artistique, je reste modestement un interprète qui propose un projet conjuguant proposition artistique et pédagogie, toujours habité par le fait que la meilleure pédagogie s'arrête aux confins de la liberté de l'auditeur nourrie des questions et dialectiques intérieures qui l'auront traversé... Il s'agit simplement pour moi de fournir un terrain où ces questions prendront racines a priori plus facilement.

Pour finir, le concert est un lieu de vie ; dans l'univers rural où se déploient nos concerts, il est capital de tout mettre en œuvre pour que l'hospitalité règne et la chaleur relationnelle puisse prolonger, autour de goûters gourmands, le partage des opinions et ressentis... Faciliter l'accès aux événements en organisant du co-voiturage et des navettes dans une région peu irriguée sur le plan des transports en commun, est rendu possible grâce au concours des bénévoles et sympathisants, socle essentiel du festival... Ce sont eux qui forgent la réalité du festival.

Cela étant, la fragilité d'une entreprise associative fondée sur des soutiens financiers qui chaque année doivent être reconquis ne peut être tue mais stimule également notre combattivité. Cette 10ème édition « A suivre » porte notre confiance de voir perdurer le Festival INVENTIO...

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux?

LÉO MARILLIER : L'expérience auditive, imaginative, visuelle du public métisse l'intellect, la perception et la sensibilité, et constitue l'enjeu au cœur du concert, où le savoir et l'inattendu s'embrassent. Les modalités de mise en œuvre du concert sont des leviers forts de l'orientation que l'événement prendra pour chaque auditeur... Ainsi l'écran, parfois quelque peu anonyme ou aseptisé des salles de concert, peut araser l'effet que la musique produit, et au contraire avec l'aventure INVENTIO, nous avons le privilège de teinter en quelque sorte la musique de l'environnement fantasque dans lequel elle est jouée. Ainsi en 10 ans, le patrimoine architectural – églises ou chapelles peu sollicitées sur le plan culturel donc menacées par l'oubli, domaines privés : châteaux ou abbaye par essence rarement offertes au regard du grand public, site-témoin de l'industrie papetière locale désormais écran d'expositions contemporaines exceptionnel, musée vivant du chemin-de-fer ou parcs naturels nous ont conduits à examiner sous un angle sans cesse rafraîchi l'offre musicale. Les contraintes ou opportunités acoustiques, les singularités spatiales, tout concourt à s'interroger, à procurer des défis à la réflexion sur le meilleur parti à tirer de la scène éphémère pour que le programme y soit honoré. Je n'exagère pas en affirmant que chaque œuvre bénéficie ainsi d'une « première » ; nous avons eu des révélations acoustiques extrêmement intéressantes tant pour les musiciens – qui se prêtent généreusement à cet exercice hors de leur zone de confort – que pour le public.

La succession des thématiques d'édition, toutes dominées par une vision dynamique du rapport à l'art cherche à affranchir du concert-musée où des objets statiques issus du passé défileraient... Au contraire ces moments de partages musicaux visent à animer le rapport à l'art, à faire vivre et évoluer la mémoire et la tradition. C'est pourquoi nous favorisons la

présence de nombreux arrangements de pièces du grand répertoire migrant vers des formations d'adoption pour les faire rayonner ou éclore différemment. Sortes d'uchronies musicales, ces arrangements peuvent même apporter des clés sur la genèse des œuvres... Une éloquence cachée... Les créations marquent de leur empreinte la vitalité musicale et la prise de risque salvatrice de la programmation musicale INVENTIO.

Les frottements suscités par le décroisement artistique valorisé par les thématiques annuelles façonnent la forme des concerts et la manière dont ils sont reçus.

La pandémie nous a aussi permis de développer la dimension médiatique du festival, avec le superbe travail d'Aurélien Mélior, qui réalise les films du festival depuis 2021 garantissant ainsi une audience élargie aux événements et aux artistes.



CLASSIQUENEWS : Quel est l'ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au fil des années, nous avons organisé des événements dans un grand nombre de sites dans le triangle seine-et-marnais compris entre Provins, Bray-sur-Seine et Boissy-le-Châtel, une trentaine je pense. La fidélité de certaines communes ont donné lieu à des rendez-vous rituels. Lieu de prédilection du festival, le kiosque d'Everly, est la scène ouverte où chaque année des amateurs ou « jeunes pousses » se produisent dans un état d'esprit bienveillant, festif, généreux, varié. Chaque année à Paris, un événement de lancement ou de clôture du festival. Last but not least, l'ancrage territorial permet de développer des partenariats avec des hôpitaux, des résidences pour personnes en situation de handicap, pour toucher les publics empêchés dans leur quête d'art, de beauté et d'accompagner le développement de la sensibilité des élèves et collégiens lors d'ateliers pédagogiques.

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez-vous renforcer encore ?

LÉO MARILLIER : Chaque année la thématique peut accueillir plus de connections entre les œuvres, entre les arts, entre les interprètes et les créateurs. Je souhaite renforcer les passerelles, entre le savoir et le désir, entre l'écoute et la mémoire. La musique met le pèlerinage de l'âme à l'honneur. Schubert nous montre que quelqu'un qui marche en silence peut donner la plus belle musique. Je crois en ces images. Et je prévois pour la suite des thématiques plus éloignées en quelque sorte de l'idée que l'on se fait de la musique. Les dilemmes de la condition humaine : l'humour, la mort... Comme l'écrivait André Malraux : « La musique seule peut parler de

la mort. »

Propos recueillis en avril 2025

présentation



L
I
R
E
a
u
s
s
i
n
o
t
r
e
p
r
é
s
e
n
t
a
t
i
o
n
d
u
F
e
s

tival INVENTIO 2025 / Les 10 ans : 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025. Léo Marillier, Alexia Ciciretti, Yuliko Hasegawa, Edmond Reuze, Orchestre Sur Mesure, Orlando Bass, Quatuor Kandinsky, La Badaude...
<https://www.classiquenews.com/seine-et-marne-paris-10eme-festival-inventio-a-suivre-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin->

CRITIQUE, concert. CARACAS, Sala Simon Bolivar, Sistema, Dimanche 13 avril 2025. Orchestre Baroque Simon Bolivar, Bruno Procopio

Dimanche 13 avril 2025, dans la grande Sala Simón Bolívar du Centro Nacional de Acción Social por la Música (Boulevard Amador Bendayán), siège principal du Sistema à Caracas, place aux effectifs maison, et en nombre : Coral Nacional Simón Bolívar, Orquesta barroca Simón Bolívar, sous la direction d'un chef invité, familial à

présent du Sistema : Bruno Procopio... Le maestro franco brésilien dirige les effectifs vénézuéliens depuis 2012, c'était avec l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar dans un programme demeuré aussi emblématique que convaincant : « Rameau in Caracas », édité par le label Paraty ; l'approche historiquement informée permettait alors aux instrumentistes vénézuéliens de découvrir et de jouer le répertoire baroque français à travers une sélection de pièces orchestrales issus des opéras de JEAN-PHILIPPE Rameau. Rien de moins.

Depuis cet enregistrement qui vaut acte fondateur, Bruno Procopio apporte cet éclairage spécifique dont il a le secret et la maîtrise s'agissant de l'ornementation, de la tenue d'archet, de l'articulation et de l'équilibre sonore propre au Baroque européen. Tout élément du langage instrumental permettant l'interprétation la plus intense et la plus subtile possible, au service de l'énergie et du sens profond des œuvres choisies.

**Concert MOZART pour les 10
ans de
L'ORQUESTA BAROCCA SIMON
BOLIVAR**



Bruno Procopio dirige les musiciens de l'ORQUESTA BAROCCA SIMON BOLIVAR, à Caracas, le 13 avril 2025 dans la Symphonie n°41 de Mozart © classiquenews

Ce concert Mozart est particulièrement attendu et emblématique, quand l'Orquesta Barocca Simon Bolívar, – créé depuis 2015, remarquablement fédéré par son directeur musical le violoniste (et supersoliste **Boris Paredes**) fête cette année ses déjà 10 ans ; en tant que chef invité, Bruno Procopio retrouve les instrumentistes vénézuéliens dans un programme emblématique à plus d'un titre. Ambitieux du fait des effectifs concernés ; mais aussi exigeant : Mozart représente plusieurs défis, dont l'articulation, l'élégance du son, la clarté et la précision, surtout la profondeur et la sincérité ; aucune musique autant que celle de Wolfgang, ne supporte l'artifice. Outre la finesse requise et la haute tenue technique, l'écriture de Wolfgang exige une justesse de ton particulièrement subtile.

Une Jupiter, ciselée, irradiante...

Pour preuve l'ultime symphonie n°41, dite « Jupiter » (titre posthume), achevée à l'été 1788. L'architecture de la partition suscite le vertige: Bruno Procopio l'a bien compris et en a mesuré tous les enjeux : le premier **Allegro (vivace)** a l'entrain irrépessible d'une arche lumineuse dont l'énergie première prolonge en vérité le finale de la 39ème ; sur le tapis acéré et souple des cordes, d'une formidable agilité, le chef sait trouver le juste tempo, ciselant cette inflexion subtile, menant l'esprit de conquête et de victoire collective vers ce jaillissement scintillant qui devient pure jubilation (fanfare finale).

Belle audace pour le mouvement suivant, indiqué « **Andante cantabile** » (à 3/4) et que tous les chefs pensent réussir en l'abordant lentement, quitte à (trop) ralentir (et se diluer)... Rien de tel pour Bruno Procopio dont la vision cultive plutôt un allant au flux léger, ininterrompu grâce entre autres à cette dextérité continue des violons dont les courbes et les contre courbes dessinent une base souterraine telle les eaux vives et sereines d'un ruisseau à la grâce primitive, intacte, d'une fluidité hyperactive réellement superlative. Cette élégance à la fois claire et transparente n'empêche pas l'angoisse ni l'inéluctable colorer l'émergence et le développement furtif du 2ème sujet ; sa profondeur et sa gravité d'une ineffable sincérité : la direction est à la fois claire et d'une justesse impériale ; saisissante dans ce jeu d'équilibre aux registres habilement mêlés.

Même réussite dans le « **Menuetto** » qui suit dont le chef cultive une même élégance, à la fois vive, trépidante, d'une articulation fluide et noble ; à nouveau c'est cette équation réussie entre expressivité ciselée et flexibilité constante, équilibre et complexité formelle, qui rayonne d'un bout à l'autre.

La cohésion de la vision globale s'impose dans un geste qui dès le départ, a semblé couler de source, son point d'arrivée

et d'accomplissement se réalisant pleinement dans l'ultime mouvement : le plus vertigineux, **le dernier Allegro** (noté « **molto allegro** ») ; soit le triomphe des forces de l'esprit sur la matière à maîtriser, et sur l'énergie, à canaliser. En réalité, dans la succession des 3 mouvements précédents, tout prépare à cette apothéose finale ; la forme magistralement maîtrisée du fugato élabore une architecture puissante et spectaculaire dont le chef, orfèvre en matière d'articulation, clarifie l'apparente complexité ; la direction reste continûment claire, très aérée ; d'une impérieuse et inéluctable clarification ; en portant et stimulant l'étonnante volubilité des instrumentistes, en particulier des cordes, précisément des violons, menés, pilotés par leur leader Boris Paredes, le maestro conduit l'orchestre dans une trépidation déjà beethovénienne, une énergie qui se fait exaltation dansante et qui traversant la grille harmonique mozartienne, ses vertigineuses autant que très justes modulations en sol et la mineurs, puis si majeur, culmine en un flux ascendant, lumineux, d'une aspiration irrépressible vers l'ut majeur.

A la fois course victorieuse et affirmation éloquente de son propre génie musical, l'Allegro final exprime au plus près, la pensée d'un Mozart maître absolu de son art, son écriture préparant directement à l'ambition et la volonté du Beethoven à venir.



En seconde partie, rien de moins que l'un des messes brèves de Mozart, parmi les plus inspirées de son catalogue, la fameuse **Messe du couronnement** propre à la fin des années 1770, et tout comme la Jupiter, en ut majeur... En chef sachant diriger et canaliser les masses – le chœur ici rassemble plus de 80 chanteurs et occupe l'ensemble du fond de la scène de la vaste salle, Bruno Procopio veille au relief de chaque élément de cette grande fresque chorale où se joint aussi l'orgue de la salle : l'équilibre sonore ainsi calibré permet d'écouter chaque séquence, rétablie dans ses justes proportions, celles de la partition créée pour la Pâques 1779 à Salzbourg. Kyrie, Gloria, Credo sont réalisés avec précision et intensité ; le Benedictus met en avant le quatuor vocal, composé de chanteurs tous formés comme les choristes et les instrumentistes, au sein du Sistema. Avant qu'au début de l'Agnus Dei, la soprano requise soignant son legato entonne son air fameux dont la tendresse habitée par la grâce préfigure le « Dove sono » de

la Comtesse dans les Noces de Figaro ; séquence suspendue qui est immédiatement enchaînée avec le final où chœur, orgue, solistes et orchestre réalisent cet esprit de majesté fervente que Mozart sait tempérer à l'aune de la douceur et de la tendresse humaine. Pour ses 10 ans, l'Orquesta Barocca Simon Bolivar ne pouvait réaliser meilleur programme, célébrant avec autant de généreuse énergie l'alliance typiquement mozartienne du faste et de la ferveur, de la majesté et du sentiment.

CRITIQUE CONCERT. CARACAS, Centro pour la musica, le 13 avril 2025. MOZART : Symphonie n°40, Messe du Couronnement. Coro nacional Simon Bolivar, Orquesta Barocca Simon Bolivar, Bruno Procopio (direction)

LIRE aussi notre présentation du concert MOZART à CARACAS par BRUNO PROCOPIO, ORQUESTA SIMON BOLIVAR, dim 13 avril 2025. MOZART : Messe du couronnement, Symphonie n°41 JUPITER : <https://www.classiquenews.com/caracas-bruno-procopio-orquesta-simon-bolivar-dim-13-avril-2025-mozart-messe-du-couronnement-symphonie-n41-jupiter/>

LIRE aussi notre critique du CD RAMEAU IN CARACAS par Bruno Procopio et le Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela (enregistré en 2012) : <https://www.classiquenews.com/cd-bruno-procopio-rameau-in-caracas/>



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et

l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument...

ENTRETIEN avec Gérald LAÏK-

LERDA, directeur artistique du Festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 (du 16 mai au 21 sept 2025)

Jeunesse, excellence, accessibilité... le Festival La Vague Classique 2025 reste fidèle à son ADN. Situé dans la commune de Six-Fours-les-Plages (VAR), le cycle s'inscrit aussi idéalement dans chaque lieu écrivain où chaque offre musicale a désormais su se déployer : musique de chambre à la maison du cygne, baroque à la Collégiale Saint-Pierre, jazz à la Villa Simone... Les lieux y déterminent l'expérience artistique qui s'y déroule, et vice versa. Cette alchimie promet bien des délices à Six-Fours-les-Plages et les Six-fournais comme tous les visiteurs festivaliers présents localement de mai à septembre prochains, pourront (re)découvrir à petits prix ou gratuitement, les œuvres choisies pour l'édition 2025, avec comme axe central,

**la place dévolue à la magie du piano...
soit cet été 8 grands récitals
(incontournables) avec Hélène Grimaud,
Adi Neuhaus, Benjamin Grosvenor, Lucas
Debargue, Bertrand Chamayou, Yulianna
Avdeeva, Ryan Wang, Karen Kuronuma...
Singularité et particularités de La Vague
Classique et présentation de l'édition
2025 par Gérald Laïk-Lerda**

CLASSIQUENEWS : A l'appui et dans le prolongement des éditions antérieures, qu'est-ce qui fait selon vous la singularité et la cohérence du Festival LA VAGUE CLASSIQUE ?

Gérald Laïk-Lerda : Cette année encore, la programmation de cette nouvelle édition de La Vague Classique s'inscrit pleinement dans la volonté de Jean-Sébastien Vialatte, le Maire de Six-Fours-les-Plages, de placer le festival sous le signe de l'excellence, de la jeunesse, de l'accessibilité, c'est notre ADN. Mais je crois que le Festival ne serait pas tout à fait le même, si nous n'avions pas la chance qu'il soit organisé dans des lieux magnifiques et emblématiques de la commune qui sont chacun au service d'une identité musicale ; à la Maison du Cygne la musique de chambre, à la Collégiale



Saint-Pierre la musique baroque, à la Villa Simone le jazz ou encore les jeunes talents de demain, si je puis dire, à la Maison du Patrimoine. Chacun de ces sites est entouré d'un environnement remarquable, ce qui ajoute une magie supplémentaire aux concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères choisissez-vous les artistes et les programmes ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est une question difficile ! Ce sont souvent des coups de cœur que l'on a envie de faire découvrir au public de La Vague Classique. Comme mes collègues organisateurs de festivals, je dois dire que nous sommes un peu « privilégiés » et grâce à notre métier, nous avons la chance de pouvoir aller, tout au long de l'année, à des concerts où nous entendons, découvrons parfois, des artistes exceptionnels ou des œuvres que nous voulons partager avec le public de La Vague Classique.

Au fil des éditions du Festival, des liens se sont aussi créés avec certains musiciens qui me conseillent des artistes que je vais ensuite découvrir moi-même lors de concerts en France ou en Europe.

Ainsi, petit à petit, la programmation s'écrit et nous échangeons beaucoup avec Jean-Sébastien Vialatte, lui-même grand mélomane, avant de la présenter aux Six-Fournaises et aux Six-Fournais.

Quant aux programmes eux-mêmes, si je suis sensible aux propositions d'œuvres du répertoire peu jouées, par exemple cette année, les quatuors avec piano et cordes de Mahler le 10 juin ou la sonate pour violon et piano de Marguerite Canal le 5 juin, je fais confiance aux artistes dès lors que leurs propositions s'inscrivent dans les différentes identités musicales des lieux que j'évoquais tout à l'heure. Sans oublier, bien sûr, les « maîtres incontournables » comme

Beethoven, Brahms, Chopin, Rachmaninov, Ravel...



LIRE

ici notre présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 à
SIX-FOURS-LES-PLAGES :

<https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/>

CLASSIQUENEWS : Une part belle est réservée au piano ; est-ce un volet important, récurrent du Festival ?

Gérald Laïk-Lerda : Plus qu'important, c'est la colonne vertébrale de La Vague Classique ! Du concert d'ouverture à la Maison du Cygne avec Hélène Grimaud à celui de clôture à la Maison du Patrimoine avec Adi Neuhaus, les récitals pour piano seuls ponctuent tout au long de la saison, Benjamin Grosvenor le 3 juin, Lucas Debargue le 8 , Bertrand Chamayou le 13, Yulianna Avdeeva le 20, Ryan Wang, le 6 septembre, Karen

Kuronuma, le 13 septembre, ... En tout ce sont pas moins de 8 grands moments pianistiques qui sont proposés.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit le festivalier pendant le Festival ? Que souhaitez-vous transmettre pendant son déroulement ?

Gérald Laïk-Lerda : Du bonheur ! En ces temps difficiles ou d'inquiétudes, Jean-Sébastien Vialatte l'a souvent dit « La Culture est un vecteur de rassemblement et de partage d'émotions », c'est exactement ce que nous créons à La Vague Classique grâce à l'écrin de la nature que j'évoquais tout à l'heure mais aussi grâce à la proximité du public avec les artistes.

Parfois, lorsque je vais assister à un concert loin d'ici, je rencontre des Six-Fournais qui me disent être venus y assister eux aussi parce qu'ils ont découvert l'artiste lors d'un précédent concert à La Vague Classique et qu'ils en ont gardé un merveilleux souvenir. C'est, je dois l'avouer, une petite fierté.

Rien ne remplacera jamais le spectacle vivant !

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un effort tout particulier est porté sur la politique tarifaire du Festival afin que le public soit le plus large possible.

Au-delà des 1 000 places entièrement gratuites, la plupart des concerts sont accessibles à seulement 10 €. C'est-à-dire que pour moins cher que le prix d'un paquet de cigarettes, vous pouvez assister aux concerts d'artistes parmi les meilleurs du monde !

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments nouveaux cette année, destinés à prendre de l'ampleur ?

Gérald Laïk-Lerda : Trois nouveautés cette année. D'abord, l'augmentation du nombre de concerts qui passent de 16 à 23,

ce qui est le fruit de l'engagement du Maire de Six-Fours mais autre nouveauté, des formations de musique de chambre plus variées. Par exemple, c'est la première fois que nous entendrons de la clarinette...et quelle clarinette ! Pierre Génisson, le meilleur à Six-Fours !

Enfin, l'arrivée du lyrique en formation « intime », piano-voix avec David Kadouch et Sandrine Piau, le 30 mai, ou harpe-voix avec Xavier de Maistre et Rolando Villazon le 21 juin.

CLASSIQUENEWS : Allez vous instaurer des sortes de compagnonnages artistiques, ou des relations régulières avec certains artistes, ou certains types de concerts ? Dans quels buts ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est déjà le cas ! Je pense à Gautier Capuçon bien sûr, qui est le parrain de La Vague Classique. L'an dernier, Monsieur le Maire a signé une charte de partenariat avec sa fondation afin qu'à chaque édition du Festival, nous puissions ouvrir les scènes aux lauréats de la fondation et que nous soutenions ces jeunes artistes. Cette année, Kim Bernard, le premier lauréat de la fondation Gautier Capuçon, se produira une nouvelle fois à Six-Fours, le 5 juillet à la Villa Simone, dans un programme cette fois jazz, c'est dire l'étendue de sa palette artistique !

L'an prochain, nous poursuivrons ce compagnonnage artistique en nous engageant avec l'Académie Philippe Jaroussky. Soutenir la jeune scène est aussi une des missions de La Vague Classique.

Propos recueillis en avril 2025

LIRE aussi notre **présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025** :

<https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/>

[\(VAR\) SIX FOURS LES PLAGES. LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai – 21 septembre 2025. Hélène Grimaud, Gautier Capuçon, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, David Fray, David Kadouch, Zuzana Markova, Matheus, Bertrand Chamayou,](#)

CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, Eglise des Dominicains, le 17 avril 2025. Festival de Musique sacrée (concert de

clôture). Tallis, Byrd, Allegri, McMillan...Tenebrae Choir, Nigel Short.

Pour sa dernière journée, le Festival de musique sacrée de Perpignan propose une soirée réjouissante dont le déroulement dans l'ample vaisseau des Dominicains, entre parfaitement dans son thème : vertiges et séductions choraux s'invitent dans un rituel émaillé de textes sur le thème du *Miserere* ; le programme dense et progressif, associant divers compositeurs anglais, de la Renaissance à nos jours, tisse un superbe cheminement introspectif.

De quoi prolonger la haute tenue du programme Telemann, Graupner, Bach par Les Arts Florissants réalisé 2 jours auparavant au Théâtre l'Archipel (LIRE ici notre critique du programme JS BACH / *La grande audition de Leipzig*, le 15 avril 2025 :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-perpignan-larchipel-le-15-avril-2025-la-grande-audition-de-leipzig-les-arts-florissants-paul-agnew-direction/>)

La ligne et la tenue artistique des 14 solistes composant le

Tenebrae Choir est claire, sans faille, du début à la fin : précision et clarté, intensité et profondeur. L'intonation est juste et immédiate ; la cohésion du son magistrale, permettant une palette de nuances et de dynamiques, souvent saisissante. Le chef **Nigel Short** prolonge ainsi les qualités des King's Singers dont il fut membre jusqu'à la fondation en 2001 de son propre ensemble : Tenebrae.

Contrairement à son titre, le collectif cultive essentiellement la transparence d'un son pur, dépouillé, lumineux, pilier et matière d'une architecture chorale où la fusion sonore des voix permet cependant la perception des individualités à l'œuvre. Il en découle une passionnante cathédrale sonore qui déploie en cours de soirée, ses volumes et ses formes de plus en plus suspendues.

Le geste est d'autant plus sûr et maîtrisé dans sa propre recherche sonore que la main ultime qui accompagne chaque accord final, reste suspendue plusieurs secondes, creusant d'autant la résonance dernière... dans un silence riche et actif, bientôt rompu lui aussi par les applaudissements nourris d'un public venu nombreux et immédiatement convaincu par la concentration collective du fabuleux chœur.

**Concert de clôture du 39^e Festival de Musique Sacrée de
Perpignan**

**vertiges choraux
aux Dominicains de Perpignan**



Le parcours choral relève de la très haute voltige ; il est d'autant plus passionnant à suivre qu'aux déjà écoutés et bien connus Philippe de Rore, surtout Thomas Tallis et William Byrd, les chanteurs ajoutent deux pièces contemporaines de **James Mc Millan**, compositeur né en 1959 dont le jeu très habile citant les anciens, s'autorise une diversité de séquences superbement caractérisées et expressives, aux contrastes harmoniques alternés, jusqu'à une conclusion lumineuse, en particulier dans la seconde et dernière pièce **Miserere** (créé au Flanders Festival 2009). Elle s'inscrit avec d'autant plus d'intensité qu'elle forme comme un écho au Miserere d'Allegri, réalisé en fin de première partie. Réservée aux seuls auditeurs de la Chapelle Sixtine au Vatican, [jusqu'à ce que Mozart ne la retranscrive de mémoire], la partition du **Miserere d'Allegri**, véritable mythe musical et Everest choral en particulier pour les plus grandes

chorales anglaises, envoûte ce soir et transporte avec d'autant plus de conviction que **NIGEL SHORT** en orfèvre des effets sonores, ose une mise en scène spatialisée, avec un 2e chœur au fond de l'église qui exploite à son maximum et de façon idéale, la réverbération permise par l'architecture et le volume des Dominicains. Magistrale proposition, idéalement adaptée à l'écran des Dominicains. **Rendez-vous est pris pour l'édition 2026**, d'autant plus attendue que le Festival Perpignanais, qui fait l'honneur de la capitale catalane, fêtera **ses 40 ans**.

VIDÉO

***Miserere* de James McMillan par le Tenebrae Choir**
(Londres, concert at St John's Smith Square, avril 2023)

CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, le 17 avril 2025, Festival de Musique sacrée, concert de clôture. Tallis, Byrd, Allegri, McMillan...Tenebrae Choir, Nigel Short. Photo : © classiquenews



AUPARAVANT, à 18h30, sur la même scène, le festival accueillait un concert de musique de chambre, intitulé « Incandescence », volet de son partenariat avec le Festival de Prades. Les 4 instrumentistes du **Quatuor Vivancos**, proposé ainsi par Pierre Bleuse, directeur du Festival de Prades, ont réalisé non sans brio et intériorité, un beau programme Beethoven puis Debussy. **Le 11^e Quatuor de Ludwig** est l'un de ses plus courts, d'un déroulement concis et contrasté ; dans son premier Allegro (con brio), le son très fin du violon I met l'accent sur l'identité double de la séquence : le caractère du rêve contrarié par une réalité abrupte; un miroir des amours contrariés qui plongent le compositeur dans les

affres de la passion éprouvante entre désillusion et ardente aspiration ; c'est le temps de la séparation obligée d'avec Thérèse Malfatti ... mais aussi la rencontre avec la belle Bettina Brentano, nouvelle adorée. Les quatre musiciens expriment le bouillonnement contrarié et antagoniste des sentiments mêlés, en particulier dans le mouvement lent (« Allegretto ma non troppo », à la fois lunaire, et halluciné) ; puis dans cette forge finale, amère et passionnelle du Finale (« Larghetto espressivo ») où Beethoven, grave et sombre, se dévoile sans filtre.

Même fusion des timbres et intensité sonore dans les audaces harmoniques étonnantes du (seul) **Quatuor de Debussy (1893)** :

les instrumentistes s'ingénient avec autorité à exprimer toutes les nuances expressives et intimes d'une partition qui saisit par sa longueur mystérieuse, ses accents d'une ivresse comme envoûtée. Après les effets de guitare du 2^e mouvement (et ses pizz géniaux), les musiciens réussissent tout autant le climat suspendu du 3^e (« andantino doucement expressif »), à la fois franckiste et même ravélien dans ses profondeurs allusives ; enfin, la liberté du « Très modéré » final, affirme la justesse de l'approche, la séduction d'une activité incessante dans un cadre idéalement construit qui de façon cyclique, ré expose le thème du premier mouvement...

Enfin, expression de leur maîtrise dans l'audace la plus radicale, les 4 musiciens jouent une pièce extrémiste et facétieuse signée du compositeur dont il porte le nom (et qui fut leur professeur au Conservatoire de Barcelone) : **Bernat Vivancos** (né en 1973) lequel est présent dans l'auditoire :

« **Sacrilège** » est une pièce aussi courte que provocatrice réalisant dans une sorte de bruitage sonore décuplé, éruptif, frottements, râclements, hurlements râpeux en éprouvant archets et instruments à la limite de l'audible et du fortissimo, en tapant aussi au sol pour surprendre encore l'auditeur. Du point de vue d'un acte musical « sacrilège » (et des plus sonores), le but recherché est indiscutablement atteint.

**CRITIQUE, concert. PERPIGNAN,
l'Archipel, le 15 avril 2025.
La grande audition de
Leipzig, Les Arts
Florissants, Paul Agnew
[direction]**

Après entre autres beaux accomplissements
lors de cette édition 2025, tel le
Requiem de Fauré dans une version rare et
d'autant plus impressionnante sous la
voûte des Dominicains, par le Quatuor
Girard et l'ensemble récemment constitué
Ô [créé, dirigé par Laetitia Corcelle /
le 12 avril], le Festival de musique
sacré de Perpignan retrouve ce soir un
chef familial et son ensemble renommé,

Paul Agnew et Les Arts Florissants.

**Pas de musique française mais l'évocation
très bien ficelée d'un événement qui dans
le parcours de Jean Sébastien Bach
s'avèra aussi imprévisible que décisif :
les conditions de sa nomination comme
Director Musices de Leipzig en 1723.**

BATTLE BAROQUE À L'ARCHIPEL

**En lice : 3 compositeurs et 1
génie...**



Photo © Michel Aguilar

En choisissant de jouer Kuhnau, Telemann puis Graupner, Paul Agnew et son équipe savent très habilement éclairer le génie de BACH l'inclassable ; à l'occasion des événements de 1723, quand Jean-Sebastian auditionne pour le poste de directeur musical de Leipzig [soit pour fournir la musique liturgique des églises de la ville, particulièrement de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas... entre autres obligations contractuelles], Les Arts Florissants renseignent le contexte musical au moment où Bach finira par être nommé. En réalité il doit de l'emporter non par son talent musical mais à la faveur d'une série de circonstances où ses » rivaux », mieux reconnus, mieux estimés : Telemann et Graupner, se désistent finalement en préférant rejoindre une autre ville : le premier ira à Hambourg et le second à Darmstadt... Ne restait plus que BACH, dernier choix mais seul en lice, donc choisi (!).

En effectif resserré mais expressif et contrasté, les Arts Flo relèvent le défi de ce programme historique et circonstanciel, en révélant la particularité de chaque écriture. Distribué en deux chœurs de 4 solistes chacun, voix aigus à jardin, voix graves à cour, les chanteurs expriment ce dramatisme sensible de TELEMANN, puis la piété pastorale de JOHANN KUHNAU qui fut donc directeur musical jusqu'à sa mort en 1722. C'est bien son successeur que le jury mandaté par la Ville doit désigner...

En jouant la première cantate de BACH pour cette audition [Du wahrer Gott Und Davids Sohn], le sens architectural et cette couleur de la gravité qui sait néanmoins déployer une langueur inédite, surclassent immédiatement BACH de ses confrères. Le sentiment de compassion pour Jésus y rayonne dès le duetto soprano / alto [« Toi vrai Dieu, fils de David »]: alto somptueux autant que d'une expressivité ciselée, **Paul-Antoine Benos-Djian** s'y distingue nettement : timbre melliflu, éloquence habitée, d'une rare onctuosité tragique. Et le choral final enchaîné au coro insuffle à l'écriture musicale un élan spirituel gorgé d'espérance qui emporte l'auditeur par sa hauteur de vue.

Quel contraste avec CHRISTOPH GRAUPNER abordé au début de la 2ème partie : l'art musical y est divers et raffiné, virtuose même, empruntant des effets et une volubilité vocale... à l'opéra. » Aus der tiefen rufen wir » enchaîne les recitatifs accompagnés pour ténor, soprano, basse... véritable conversation aussi aimable qu'enjouée, comme un final d'opéra.

Enfin la consécration sonore se réalise pleinement dans la 2ème cantate que Bach écrit pour cette audition : » Jesus nahm zu sich die Zwölfe und sprach » / Jesus prit avec lui les Douze, et leur dit... Musicalement, Jean-Sébastien exprime dans une fugue hallucinante la surprise panique des Apôtres après que Jésus leur ait dit sa mort puis sa résurrection après 3 jours... Les 8 chanteurs, tous solistes inspirés, donnent alors le meilleur d'eux mêmes dans une séquence qui saisit immédiatement par sa franchise poétique, sa fulgurance expressive. Paul-Antoine Benos-Djian chante ensuite l'air de déploration et là encore de compassion pour Jésus, avec une intensité remarquable, aussi sobre que juste [» Mein Jesu, ziehe mich nach dir / Mon Jesus appelle-moi à Toi... »]

En peu d'effets et beaucoup d'art, BACH réalise une prouesse indiscutable par l'éloquence syllabique de ses recitatifs, par l'ampleur poétique qui illumine le texte, par sa carrure rythmique, la couleur aussi du hautbois qui associé aux autres instruments du continuo, produit un tapis flexible et allant, particulièrement fervent.

En maître de cérémonie jouant avec les mots comme il le fait des musiciens sous sa coupe, Paul Agnew excelle dans une présentation des œuvres et de leur contexte. Le chef [et ancien ténor] suggère, explicite sans emphase érudite, l'enjeu de cette joute de 1723. Pour nous, Bach supprime ses rivaux, mais l'art du maestro ce soir, nous révèle qu'il n'en était rien alors. Le seul rappel de ces événements souligne combien une carrière est fragile, et sa considération immédiate, subjective. Mais le génie musical du plus grand parmi les Baroques s'est bien révélé avec le temps, dans toute la

puissance et la sensibilité de sa vérité. Le dernier choral « Ertot uns Dutch dein Gute », joué puis repris à un tempo des plus vifs, rayonne d'une joie collective irrépressible, tout à fait opportune à quelques jours du Lundi de Pâques, sa jubilation finale, salvatrice, lumineuse.



Photo © Michel Aguilar

CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, l'Archipel, le 15 avril 2025. La grande audition de Leipzig, Miriam Allan, Paul-Antoine Benos-Djian, Cyril Auvity, Benoît Descamps,... Les Arts Florissants, Paul Agnew [direction]



**CD événement annonce. WAGNER:
Le Vaisseau Fantôme. LISE
DAVIDSEN, Gérald Finley,...
Edward Gardner [direction],
Norwegian national Opera,
2024 [2 cd DECCA classics]**

**Pour DECCA CLASSICS, la soprano
norvégienne vedette Lise Davidsen
enregistre sa première intégrale lyrique,
en l'occurrence le premier drame
romantique et tragique de WAGNER : le
Vaisseau fantôme. L'enregistrement a été
réalisé à partir de deux représentations
live à l'été 2024 à Oslo [Norwegian
national Opera].**

En chantant Senta, la cantatrice, artiste exclusive Decca, affirme ainsi ses affinités indiscutables avec le chant wagnérien, une approche unanimement célébrée que la diva a déjà pu approfondir en wagnérienne accomplie à Bayreuth, au Met, à Covent Garden,...

À ses côtés, participent à cette intégrale événement : **Gerald Finley** [dans le rôle du navigateur maudit /Dutchman], **Anna Kissjudit**, **Stanislas De Barbeyrac**, **Eirik Grøtvedt**, **Brindley Sherratt**... Sous la baguette d'**Edward Gardner** qui enregistre aussi son premier disque lyrique comme nouveau Music Director of The Norwegian Opera and Ballet.

Le coffret Wagner est ainsi le 5eme enregistrement de Lise Davidsen chez Decca classics.

RICHARD WAGNER
Lise Davidsen
Der fliegende Holländer
/ le Vaisseau fantôme

Lise Davidsen · Anna Kissjudit
Stanislas De Barbeyrac · Eirik
Grøtvedt – Gerald Finley ·
Brindley Sherratt
Norwegian National Opera Chorus
Norwegian National Opera
Orchestra
Edward Gardner – parution
annoncée le 18 avril 2025



Prochaine critique complète sur classiquenews – **CLIC de Classiquenews** printemps 2025

Lise Davidsen

Récentes incarnations : Ariadne auf Naxos à Vienne, La Forza del Destino et Tosca au Metropolitan Opera, Salome [prise de rôle à Paris],...

Elle chantera Leonora dans Fidelio au Metropolitan Opera, avant de participer sur la scène newyorkaise, au prochain Ring wagnérien

CLERMONT-FERRAND, 28eme Concours international de chant – Palmarès 2025 [Purcell : Blandine de Sandal / Clara Penalva... Haendel : Juliette Gauthier, Eric Carey...]

La Spécificité du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand est d'élire pour chaque édition une distribution idéale pour distribuer plusieurs programmes / productions [cette année 3],

une opportunité unique en France pour être ainsi distingué et aussi bénéficier d'engagements concrets.



La 28ème édition fait la part belle à l'opéra baroque, affichant cette année Purcell et Haendel. Outre l'unique opéra de Purcell, Dido and Æneas et l'oratorio le plus célèbre de Haendel, Der Messias, en version adaptée en allemand par Mozart, le Concours recherche aussi à distribuer Wun Duo Piano / Voix, autour de lieder et de mélodies françaises [bénéficiant, notamment, d'une résidence à la Fondation Royaumont].

Pour sa 28e édition en 2025, ont été ainsi auditionnés 106 artistes.

La Spécificité du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand est d'élire pour chaque édition une distribution idéale pour distribuer plusieurs programmes / productions [cette année 3], une opportunité unique en France pour être ainsi distingué et aussi bénéficier d'engagements concrets

Les Lauréats

Blandine DE SANSAL

Didon et Énée

Didon

Clara PENALVA

Didon et Énée

Belinda

Louise BOURGEAT

Didon et Énée

Deuxième Suivante

Le Messie – Soprano

Eugénie LEFEBVRE

Didon et Énée

L'Enchanteresse

Juliette GAUTHIER

Le Messie

Mezzo

Eric CAREY

Le Messie

Ténor

Léontine MARIDAT-ZIMMERLIN

Louis DECHAMBRE

Duo Piano – Voix

Winona BERRY

Prix du Jeune Public

Prix du Public

Elsa ANGERVO

Prix Génération Opéra

Grace DURHAM

Prix Concert du Nouvel An

Guillaume RIBLER

Prix Hôtel Mercure – Centre Jaude

Programme d'audition

Didon et Énée de Henry Purcell

Opéra en 1 prologue et 3 actes Version scénique – Chantée en anglais – Texte parlé en français

Direction artistique : Louis-Noël Bestion de Camboulas

Mise en scène, scénographie : Pierre Lebon

Chorégraphie Iris Florentini

Direction générale : Juliette Guignard

Construction des décors et costumes Atelier de décors et costumes de l'Opéra de Limoges

Ensemble Les Surprises

Lauréates

Blandine DE SANSAL

Soprano – 32 ans – France

Rôle de Didon

Clara PENALVA

Soprano – 29 ans – France

Rôle de Belinda

Louise BOURGEAT

Soprano – 28 ans – France

Rôle de de La Deuxième suivante

Eugénie LEFEBVRE

Soprano – 38 ans France

Rôle de L'Enchanteresse

Les prix pour les rôles d'Énée (baryton), d'un Marin (ténor) et d'un Esprit (contre ténor) n'ont pas été distribués.

Engagements Saisons 2025/2026 et 2026/2027

Saison 2025-2026

- Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : 17 et 18 janvier 2026
- Opéra de Limoges : 22 et 23 janvier 2026
- Théâtre de Châtellerauld : 24 janvier 2026
- Théâtre de Poissy : 6 février 2026
- Atelier lyrique de Tourcoing : 12 et 13 février 2026
- Théâtre d'Enghien-les-Bains : 17 février 2026
- Théâtre de Roanne : 23 avril 2026
- Théâtre Roger Barat – Herblay-sur-Seine : 4 et 5 mai 2026

Saison 2026-2027 (dates à définir)

- Opéra de Saint-Étienne
- Opéra de Bordeaux
- Théâtre Auditorium Poitiers
- Théâtre Impérial de Compiègne

Production déléguée Ensemble Les Surprises – Coproduction
Clermont Auvergne Opéra, Opéra de Limoges, Office artistique
de la Nouvelle-Aquitaine, Fondation Royaumont, Atelier lyrique
de Tourcoing

Le Messie « Les fil(s) de lumière » de G.F. Haendel

Oratorio en trois parties – Version adaptée par W. A. Mozart –
Chanté en allemand

Direction musicale : Nicolas André
Conception, installation scénographique,
costumes, lumières et mise en espace : Lodie Kardouss

Orchestre symphonique de l'Opéra de Limoges / Nouvelle
Aquitaine

Cheffe de chœur : Arlinda Roux-Majollari

Chœur de l'Opéra de Limoges

Cheffe de chant : Élisabeth Brusselle

Lauréats

Louise BOURGEAT
Soprano – 28 ans – France

Juliette GAUTHIER
Mezzo – 25 ans – France

Eric CAREY
Ténor – 30 ans – États-Unis

Le Prix Basse n'a pas été distribué.

Engagements Saisons 2025/2026 et 2026/2027

Opéra de Limoges : 9 novembre 2025
Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : 10 janvier 2027

Nouvelle production de l'Opéra de Limoges en partenariat avec
Clermont Auvergne Opéra.

Duo Piano-Voix

Léontine MARIDAT-ZIMMERLIN Mezzo – 25 ans – France

Louis DECHAMBRE

Piano – 30 ans – France

Résidence

Fondation Royaumont – Automne 2025 (Dates à définir selon les disponibilités des candidats)

Tournée

Tournée en région parisienne – Automne 2025 (en cours d'élaboration)

Résidence

Château de Parentignat (63) – Été 2025 (dates à définir selon les disponibilités des candidats)

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand – 11 et 12 mai 2026

Récital

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand – Mercredi 13 mai 2026 – Saison 2025/2026

Production Fondation Royaumont et Clermont Auvergne Opéra

Prix spéciaux

Prix Jeune Public – Ville de Clermont-Ferrand

D'une valeur de 1 000 € et récompensant un(e) finaliste désigné(e) par le vote d'un jury composé de 11 jeunes clermontois, il a été remis à :

Winona BERRY / Mezzo – 23 ans / France

Prix du Public – Bernard Plantey

En l'honneur du fondateur de Clermont Auvergne Opéra, ce prix, d'une valeur de 1 000 €, récompense un(e) finaliste désigné(e) par le vote du public présent à la finale et a été remis à :

Winona BERRY / Mezzo – 23 ans / France

Prix Génération Opéra

Le Prix Génération Opéra est attribué à un(e) artiste, finaliste ou demi-finaliste de moins de 30 ans de nationalité française ou étrangère domicilié fiscalement en France. Il est constitué d'une proposition de concert ou de récital rémunéré dans le cadre de l'activité de production de Génération Opéra. Il a été remis à

Elsa ANGERVO / Mezzo – 22 ans / France

Prix Concert du Nouvel An

Le Prix Concert du Nouvel An est attribué à une soprano, une mezzo et/ou un ténor. Il est constitué d'une proposition d'engagement pour le Concert du 31 décembre 2025 à l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand, coproduit par Clermont Auvergne Opéra et l'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes. Il a été remis à

Grace DURHAM / Mezzo – 36 ans / Royaume-Uni

Prix Hôtel Mercure Clermont-Ferrand Centre Jaude

D'une valeur de 1 000 €, il récompense un(e) finaliste et grâce au soutien de l'Hôtel Mercure Clermont-Ferrand Centre Jaude, partenaire de Clermont Auvergne Opéra, il sera remis par le Président de Clermont Auvergne. Il a été décerné à

STREAMING OPÉRA, ven 25 avril 2025. Wagner : le Vaisseau fantôme [Irish national Opera]

L'Irish national Opera a présenté en mars 2025 une nouvelle production d'un Wagner au souffle irrésistible... Un capitaine est condamné à errer sur les mers à bord de son vaisseau fantôme jusqu'à ce qu'il trouve le salut grâce à l'amour d'une femme qui saura en être éprise pour ce qu'il est véritablement...

De son côté Senta est une jeune femme ardente et romantique qui rêve de rencontrer le grand amour... Elle est prête à briser la malédiction dont il est victime. Mais cette chance ne se présente qu'une fois tous les sept ans... Les deux âmes

incomplètes se rencontreront elles ?

La partition à la fois épique et romantique de Wagner exprime vertiges et aspirations profondes, depuis l'ouverture tempétueuse jusqu'à la scène finale qui renouvelle le tragique spectaculaire, enfin rédempteur. Wagner lui-même considérerait cet opéra comme le véritable début de sa carrière dans les années 1840. Essuyant de nombreux revers, en exil à Paris, n'obtenant pas la reconnaissance espérée, Wagner se met lui-même en scène, en homme maudit, sans terre, sans port d'attache,... Un être solitaire, incompris, à l'ardente créativité, qui aspire à l'amour le plus pur.

Ce premier opéra de Wagner produit par l'Irish National Opera est mis en scène par Rachael Hower. Le directeur artistique de l'INO, Fergus Sheil, dirige l'orchestre et le chœur maison.

VOIR LE VAISSEAU FANTÔME :

<https://operavision.eu/fr/performance/le-vaisseau-fantome-3>
<https://operavision.eu/fr/performance/le-vaisseau-fantome-3>

Diffusé le 25 avril 2025 à 19h CET Disponible jusqu'au 25 oct 2025 à 12h CET

Enregistré le 27 mars 2025

Chanté en allemand
Sous-titres en anglais, allemand

DISTRIBUTION

Le Hollandais, Jordan Shanahan
Senta, Giselle Allen

Daland : James Creswell
Erik : Toby Spence
Mary : Carolyn Dobbin
Le timonier de Daland : Gavan Ring

Orchestre de Irish National Opera
Chœur de Irish National Opera

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila, ven 9, dim 11, mar 15 mai 2025. Florian Laconi, Marie Gautrot... Guillaume Tourniaire (direction), Immo Karaman (mise en scène)

En pleine bataille entre la IIIème République naissante et la monarchie qui tentait de revenir au pouvoir, *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns n'a pas été bien accueilli par l'État, qui l'a fit

même interdire. Elle fut créée à Weimar en 1877, grâce au soutien confraternel de Liszt, et jouée en France pour la première fois seulement en 1890 à... Rouen.

Sans doute l'exaltation de la révolte du peuple contre l'autorité des Philistins au nom de Dieu, résonnait-elle étrangement dans cette période d'affrontement entre cléricaux et anticléricaux. Après avoir envisagé un oratorio autour de Dalila, Saint-Saëns compose finalement un opéra. Du projet d'origine subsiste une musique puissante. La place majeure du chœur et la magnificence de l'orchestration rendent singulière cette oeuvre, qui fut encensée par le public allemand, et tarda à trouver sa consécration en France. La production du Théâtre de Kiel, en Allemagne, recueille les fruits d'une tradition authentiquement allemande ; elle est mise en scène par le Germano-turc **Immo Karaman**.

Le public stéphanois y retrouve le duo de chanteurs entendu dans *La Nonne sanglante*, en 2023. **Florian Laconi**, habitué de la maison stéphanoise, interprète en effet Samson, donnant la réplique à **Marie Gautrot**, la voluptueuse et vénéneuse Dalila. Saint-Étienne accueille de nouveau l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, le chef d'orchestre, indiscutable expert du romantisme français, et qui avait brillamment dirigé *Les Pêcheurs de perles* en février 2024. Il a aussi signé une lecture puissante et subtile d'*Ascanio*, autre opéra de Saint-Saëns et celui moins connu que Samson.

GRAND THÉÂTRE MASSENET

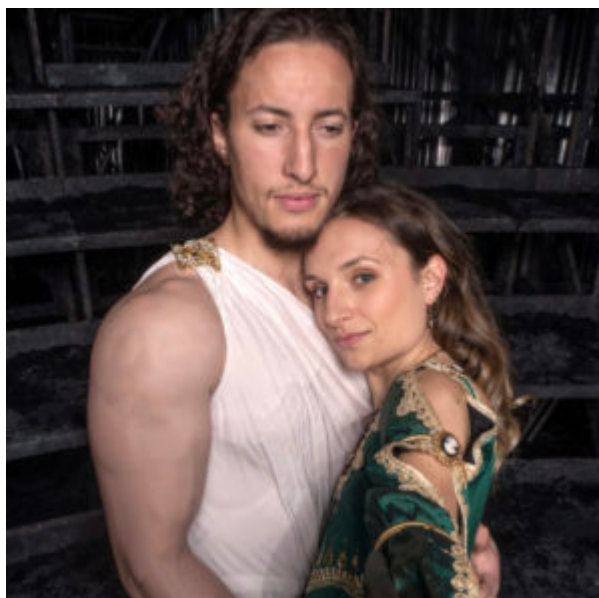
Vendredi 9 mai 2025, 20h

Dimanche 11 mai 2025, 15h

Mardi 13 mai 2025, 20h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'opéra de Saint-
Étienne :**

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/>



tarif A • De 10 € à 63 €

Durée 2h30 environ, entracte compris

En français, surtitré en français

Samson et Dalila

Opéra en trois actes de Camille Saint-Saëns

Propos d'avant-spectacle

Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Livret de Ferdinand Lemaire

Création le 2 décembre 1877 au théâtre de la Cour grand-ducale de Weimar

Direction musicale : Guillaume Tourniaire

Mise en scène, scénographie : Immo Karaman

Costumes, chorégraphie : Fabian Posca

Vidéo : Frank Böttcher

Reprise lumières : Pascal Noël

Samson : Florian Laconi

Dalila : Marie Gautrot

Le grand prêtre de Dagon : Philippe-Nicolas Martin

Abimélech, satrape de Gaza : Alexandre Baldo

Le vieillard hébreu : Louis Morvan

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire

(Direction, Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par le Théâtre de Saint-Etienne

STREAMING OPÉRA. ARTE. TV, le 14 avril 2025. Clara OLIVARES : LES Sentinelles [Bordeaux nov 2024]

*ARTE. TV diffuse l'opéra contemporain
exclusivement féminin, de sa conception
à ses interprètes, Les Sentinelles de la
compositrice Clara Olivares ; l'ouvrage
raconte l'histoire de quatre femmes
entre tourments amoureux et diktats
sociaux.*

Une mère et sa fille, enfant surdouée, voient leur relation se dégrader lorsqu'un couple de femmes en crise fait irruption dans leur vie. Les trois adultes finissent par se rapprocher

et tentent, comme autant de sentinelles, de guider la jeune fille dans sa quête de sens. Mais chacune révèle sa propre aspiration au bonheur, parfois contradictoire, égoïste, qui ne tardent pas à produire des jeux amoureux complexes. Peu à peu, l'enfant devient le soutien des adultes et leur échappe. Filmé à l'Opéra de Bordeaux en nov 2024.

VOIR le streaming Les Sentinelles de Clara Olivares sur
Arte.tv :

<https://www.arte.tv/fr/videos/122437-000-A/clara-olivares-les-sentinelles/>

LIRE AUSSI notre présentation des Sentinelles de Clara Olivares à l'affiche de l'Opéra-Comique en avril 2025 :
<https://www.classiquenews.com/paris-opera-comique-clara-olivares-les-sentinelles-les-sentinelles-les-10-11-13-avril-2025/>